

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **65 (1973)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## **Les sociétés multinationales**

*Par Waldemar Jucker*

Pendant l'entre-deux-guerres, seuls quelques groupes puissants affrontaient la critique: diverses sociétés américaines – pétrolières avant tout – ou allemandes (Stinnes, I.G. Farben, l'industrie lourde de la Ruhr) ou encore Unilever, Vickers, Schneider-Creuzot. Depuis lors, plusieurs de ces concentrations ont été en partie démantelées, soit en application de la législation anti-trust américaine, soit par les mesures prises par les Alliés en Allemagne occidentale.

A l'issue de la première phase de reconstruction qui a suivi la guerre, une activité économique devenue plus intense a donné une nouvelle impulsion aux concentrations. Cette évolution a provoqué un malaise croissant. Longtemps toutefois, on n'a pas pris au sérieux – parce qu'on les tenaient pour excessifs – les slogans de source marxiste qui dénonçaient le «capitalisme monopoliste de l'Occident». Aujourd'hui, en revanche, on ne rejette plus comme improbables les prévisions des économistes et futurologues qui donnent à entendre que, d'ici vingt ou trente ans, les marchés internationaux pourraient être contrôlés par quelque cent ou deux cents sociétés multinationales. Ces pronostics inquiètent dès maintenant les esprits. Ils stimulent la critique dont fait l'objet la politique commerciale de ces groupes. Cette critique prend même des accents apocalyptiques.

Quelles sont les raisons de l'essor des sociétés multinationales? On constate avec étonnement que les hypothèses avancées pour l'expliquer sont parfois diamétralement opposées. L'une des plus anciennes voit dans ce phénomène une conséquence des politiques protectionnistes des divers pays; trop élevées, les barrières seraient devenues infranchissables et ne permettraient plus l'exportation directe. En conséquence, murs douaniers – et en partie contrôles des devises – ne pouvaient être surmontés qu'en ouvrant des filiales à l'étranger. C'est ainsi qu'on explique la décision de l'industrie chimique suisse d'implanter des entreprises aux Etats-Unis ou